

## Messe du mardi 4 février 2020

Mardi de la 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire années paires

**Première lecture** (2 S 18, 9-10.14b.24-25a.30 – 19, 4)

« Mon fils Absalom ! Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place ? »

→ [Entre crochets] les versets ajoutés au passage du jour pour lire les chapitres 17 à 19 du 2<sup>e</sup> Livre de Samuel

[17,1] Ahitofel dit à Absalom :

« Laisse-moi choisir douze mille hommes et partir cette nuit à la poursuite de David.

→ On se souvient (cf verset 15,12) qu'Ahitofel était un conseiller de David qu'Absalom avait fait amener près de lui dans sa ville de Guilo pour préparer sa conjuration contre David

<sup>2</sup>J'arriverai alors sur lui au moment où il sera fatigué et affaibli, et je le ferai trembler.

Toute sa troupe prendra la fuite et je frapperai le roi quand il sera isolé.

→ Assez terrifiant, le plan "de paix" qu'Ahitofel dévoile là à Absalom...

<sup>3</sup>C'est ainsi que je ramènerai à toi tout le peuple : frapper l'homme que tu recherches équivaut à te rallier tout le monde, et le peuple entier sera en paix. »

<sup>4</sup>Cet avis parut judicieux à Absalom et à tous les anciens d'Israël.

<sup>5</sup>Absalom poursuivit : « Appelle donc aussi Houshaï l'Arkite, pour que nous entendions ce qu'il a à dire, lui aussi. »

<sup>6</sup>Houshaï se rendit auprès d'Absalom qui lui déclara :

« Voilà comment Ahitofel a parlé. Devons-nous faire ce qu'il a dit ? Sinon, à toi de parler ! »

→ Heureusement, Absalom demande un autre conseil

<sup>7</sup>Houshaï répondit à Absalom : « Cette fois-ci, le conseil qu'a donné Ahitofel n'est pas bon. »

<sup>8</sup>Puis il ajouta : « Tu connais toi-même ton père et ses hommes : de vaillants guerriers.

Ils sont exaspérés comme une ourse sauvage privée de ses petits.

Ton père est un homme de guerre : il ne passera pas la nuit avec le peuple.

→ Houshaï semble mieux connaître David et son peuple qu'Ahitofel...

<sup>9</sup>Voici maintenant qu'il se cache dans quelque trou ou dans un autre endroit.

S'il tombe sur les nôtres dès le début, il y aura toujours quelqu'un pour l'apprendre et dire : "C'est une défaite pour le peuple qui suit Absalom !"

<sup>10</sup>Et alors, même un homme de valeur au cœur de lion sentirait fondre son courage,

car tout Israël sait que ton père est un vaillant guerrier, et ses compagnons, des hommes de valeur.

<sup>11</sup>Si j'ai un conseil à donner, le voici :

que se rassemble auprès de toi tout Israël, depuis Dane jusqu'à Bershéba, en aussi grand nombre que les grains de sable au bord de la mer, et tu mèneras toi-même le combat.

→ Mais le conseil de Houshaï est-il plus favorable à la paix d'Israël que celui d'Ahitofel ?

<sup>12</sup>Nous arriverons sur lui, quel que soit le lieu où il se trouve, nous nous poserons sur lui comme la rosée tombe sur la terre, et rien ne subsistera de lui, ni d'aucun de ses hommes.

<sup>13</sup>S'il se retire dans une ville, tout Israël fera porter des cordes à cette ville,

et nous l'entraînerons dans le torrent jusqu'à ce qu'on ne puisse plus y trouver le moindre caillou ! »

<sup>14</sup>Alors Absalom et tous les hommes d'Israël déclarèrent :

« Le conseil de Houshaï l'Arkite est meilleur que celui d'Ahitofel. »

En effet, le Seigneur avait décrété de faire échouer le conseil d'Ahitofel, un bon conseil, pour amener le malheur sur Absalom.

→ Le Seigneur savait le conseil d'Ahitofel plus sûr pour tuer David, mais la mort maintenant de David n'était pas Son plan

<sup>15</sup>Houshaï rapporta ceci aux prêtres Sadoc et Abiatar :

« Voilà comment Ahitofel a conseillé Absalom et les anciens d'Israël, et voilà comment moi, je les ai conseillés.

<sup>16</sup>Et maintenant, envoyez vite quelqu'un pour informer David et lui dire :

"Ne passe pas cette nuit-ci dans les steppes du désert ; mais il faut absolument que tu traverses le Jourdain." Sinon, ils ne feront qu'une bouchée du roi et de toute la troupe qui est avec lui. »

<sup>17</sup>Or Jonathan et Ahimaas, les fils des prêtres Sadoc et Abiatar, étaient postés à Ein-Roguel.

Une servante alla les informer pour qu'ils aillent à leur tour avertir le roi David.

Eux-mêmes, en effet, ne pouvaient entrer en ville sans être repérés.

→ Houshaï conseille Absalom pour tuer David alors qu'en réalité il veut sauver David !

<sup>18</sup>Toutefois, un jeune homme les aperçut et alla prévenir Absalom.

Partis en grande hâte, ils arrivèrent tous deux à la maison d'un homme de Bahourim qui avait un puits dans sa cour. Ils y descendirent.

<sup>19</sup>Sa femme prit une couverture qu'elle étendit au-dessus du puits ; elle y répandit ensuite du grain pilé, de sorte qu'on ne remarquait rien.

<sup>20</sup>Les serviteurs d'Absalom entrèrent chez cette femme, dans la maison, et demandèrent : « Où sont Ahimaas et Jonathan ? »

La femme leur répondit : « Ils ont dépassé le réservoir des eaux. »

Les serviteurs cherchèrent sans les trouver et retournèrent à Jérusalem.

<sup>21</sup>Après leur départ, les deux autres remontèrent du puits et s'en allèrent informer le roi David.

Ils lui dirent : « Levez-vous et passez l'eau en toute hâte car Ahitofel a conseillé de vous attaquer. »

<sup>22</sup>David se leva donc, ainsi que toute la troupe qui était avec lui, et ils passèrent le Jourdain ; au lever du jour, il n'en restait plus un seul qui n'ait passé le Jourdain.

<sup>23</sup>Quant à Ahitofel, voyant que son conseil n'était pas suivi d'effet, il sella son âne et se mit en route pour regagner sa maison, dans sa ville. Il donna ses instructions aux gens de sa maison. Puis il se pendit, mourut et fut enseveli dans le tombeau de son père.

→ Pourquoi Ahitofel fut-il à ce point contrarié de ne pas avoir été écouté ?

<sup>24</sup>David arrivait à Mahanaïm, quand Absalom traversait le Jourdain avec tous les hommes d'Israël.

<sup>25</sup>Absalom avait mis à la tête de l'armée Amasa pour remplacer Joab.

Amasa était le fils d'un certain Yitra l'Israélite, qui s'était uni à Abigail, fille de Nahash et sœur de Cerouya, mère de Joab.

→ Absalom a repris l'armée de David mais pas Joab son chef

<sup>26</sup>Israël et Absalom établirent leur camp au pays de Galaad.

→ Joab a donc face à lui son ancienne armée, et dirigée par son cousin germain Amasa !

<sup>27</sup>Dès que David fut arrivé à Mahanaïm, se présentèrent :

Shobi, fils de Nahash – de Rabba-des-fils-d'Amone –, Makir, fils d'Ammiel – de Lo-Debar – et Barzillai le Galaadite – de Roguelime.

→ Ces 3 hommes qui apportent de la nourriture à David ne sont-ils pas des étrangers, des voisins d'Israël ? Qu'est-ce qui les pousse à soutenir David ?

→ Ils parient sur la victoire de David et espèrent qu'il aura alors en bonne grâce ses voisins !

<sup>28</sup>Ils apportaient de la literie, des récipients, de la vaisselle, ainsi que du blé et de l'orge, de la farine et des épis grillés, des fèves et des lentilles,

<sup>29</sup>du miel et de la crème, des moutons et des quartiers de bœuf.

Ils apportaient ces provisions pour David et la troupe qui était avec lui, car ils s'étaient dit : « Dans le désert, toute la troupe a souffert de la faim, de la fatigue et de la soif. »

<sup>18,1</sup>David passa en revue ses troupes et mit à leur tête des officiers de millier et des officiers de centaine.

<sup>2</sup>Puis il leur donna le signal du départ :

un tiers était mené par Joab,

un tiers par Abishai, fils de Cerouya, frère de Joab,

un tiers par Ittai le Guittite.

Le roi dit à la troupe : « Il faut que je sorte avec vous, moi aussi, pour le combat ! »

<sup>3</sup>Mais la troupe répliqua : « Tu ne dois pas sortir.

S'il nous fallait prendre la fuite, on ne ferait pas attention à nous,

et si la moitié d'entre nous venait à mourir, on n'y ferait pas attention non plus !

Toi, tu es comme dix mille d'entre nous, et mieux vaut que tu puisses nous secourir depuis la ville. »

→ Ses hommes eux aussi voient David plutôt au-dessus de la mêlée !

<sup>4</sup>Le roi leur dit : « Je ferai ce que bon vous semble. »

Et il se tint près de la porte de la ville, pendant que toute la troupe en sortait, regroupée par centaines et par milliers.

<sup>5</sup>À Joab, Abishai et Ittai, le roi donna alors cet ordre : « Par égard pour moi, ménagez le jeune Absalom ! »

Et toute la troupe entendit quand le roi donna cet ordre aux chefs à propos d'Absalom.

<sup>6</sup>Les troupes sortirent dans la campagne à la rencontre d'Israël,

et le combat eut lieu dans la forêt d'Éphraïm.

→ Joab a entendu cet ordre de David

<sup>7</sup>C'est là que les troupes d'Israël furent battues par les serviteurs de David et qu'il y eut de grandes pertes : vingt mille hommes, ce jour-là !

<sup>8</sup>Le combat s'éparpilla ensuite dans tout le pays, et la forêt dévora encore plus d'hommes parmi le peuple que l'épée n'en avait dévoré ce jour-là.

<sup>9</sup>Absalom se retrouva par hasard en face des serviteurs de David. Il montait un mulet, et le mulet s'engagea sous la ramure d'un grand térébinthe. La tête d'Absalom se prit dans les branches, et il resta entre ciel et terre, tandis que le mulet qui était sous lui continuait d'avancer.

<sup>10</sup>Quelqu'un l'aperçut et avertit Joab : « Je viens de voir Absalom suspendu dans un térébinthe. »

<sup>11</sup>Joab dit à l'homme qui l'avait averti :

« Tu l'as vu ! Pourquoi donc ne l'as-tu pas frappé et abattu sur place ? J'aurais dû alors te donner dix pièces d'argent et une ceinture. »

→ Et pourtant, Joab a entendu l'ordre de David de ne pas tuer Absalom !

<sup>12</sup>L'homme répondit à Joab :

« Même si je soupesais maintenant, dans la paume de mes mains, mille pièces d'argent, je ne porterais pas la main sur le fils du roi, car nous avons entendu de nos oreilles l'ordre que le roi vous a donné à toi, à Abishaï et à Ittaï : "Par égard pour moi, veillez sur le jeune Absalom !" »

→ Joab ne croit pas qu'Absalom puisse vouloir autre chose que tuer son père !

<sup>13</sup>Et si j'avais commis cette trahison au péril de ma vie, comme rien n'échappe au roi, tu te serais toi-même tenu à l'écart. »

→ Pourquoi Joab a-t-il tant voulu tuer Absalom ?

<sup>14</sup>Joab lui dit : « Je ne vais pas perdre mon temps avec toi ! »

Et il se saisit de trois épieux qu'il planta dans le cœur d'Absalom, encore vivant au milieu du térébinthe.

<sup>15</sup>Alors, dix jeunes écuyers au service de Joab entourèrent Absalom pour le frapper à mort.

<sup>16</sup>Joab sonna du cor. La troupe, faisant demi-tour, cessa de poursuivre Israël, car Joab l'en empêcha.

<sup>17</sup>On prit Absalom, on le jeta dans la grande fosse en pleine forêt, et l'on érigea par-dessus un monceau de pierres très imposant. Tout Israël s'était enfui, chacun à ses tentes.

<sup>18</sup>De son vivant, Absalom avait entrepris de se faire ériger une stèle, qui se trouve dans la vallée du Roi. Il se disait : « Je n'ai pas de fils pour faire mémoire de mon nom. » Il donna son nom à la stèle. Aujourd'hui encore, on l'appelle « Monument d'Absalom ».

<sup>19</sup>Ahimaas, fils de Sadoc, dit à Joab : « Permits que je coure porter au roi la bonne nouvelle : le Seigneur lui a rendu justice en l'arrachant aux mains de ses ennemis ! »

<sup>20</sup>Mais Joab lui répondit : « Non ! Aujourd'hui, tu ne serais pas un porteur de bonne nouvelle. Tu le seras un autre jour.

Mais aujourd'hui tu ne peux porter une bonne nouvelle, car c'est le fils du roi qui est mort. »

<sup>21</sup>Et Joab dit à l'Éthiopien : « Va rapporter au roi ce que tu as vu ! » L'Éthiopien se prosterna devant Joab, puis il partit en courant.

→ Joab a tué Absalom pour libérer David et donner la paix à Israël ; mais il sait que David ne prendra pas cela du tout comme une bonne nouvelle

<sup>22</sup>Mais Ahimaas, fils de Sadoc, insista et dit à Joab :

« Quoi qu'il arrive, permets que je coure aussi, derrière l'Éthiopien. »

Joab lui dit : « Pourquoi veux-tu courir, toi aussi, mon fils, alors qu'il n'y a pas de bonne nouvelle qui te vaudrait une récompense ? »

<sup>23</sup>Ahimaas répondit : « Quoi qu'il arrive, je veux courir. » Et Joab lui dit : « Cours ! » Ahimaas prit en courant le chemin de la région du Jourdain. Il dépassa l'Éthiopien.

<sup>24</sup>David était assis à l'intérieur de la double porte de la ville.

Un guetteur allait et venait sur la terrasse de la porte, au-dessus du rempart ; comme il regardait au loin, il aperçut un homme seul qui courait.

<sup>25</sup>Le guetteur cria pour avertir le roi, et le roi dit : « S'il est seul, c'est qu'il a une bonne nouvelle à nous annoncer. » Tandis que l'homme continuait d'approcher, <sup>26</sup>le guetteur en vit accourir un autre. Il cria au portier : « Voici encore un homme en train de courir seul ! » Le roi dit alors : « Celui-là aussi apporte une bonne nouvelle. »

<sup>27</sup>Le guetteur ajouta : « Je reconnais la façon de courir du premier : c'est celle d'Ahimaas, fils de Sadoc. »  
Le roi dit alors : « C'est un homme de bien. Il vient sûrement porter une bonne nouvelle. »

<sup>28</sup>Ahimaas s'approcha et dit au roi : « C'est la paix ! »

Il se prosterna, face contre terre, devant le roi et ajouta :

« Béni soit le Seigneur ton Dieu :

Il a livré les hommes qui s'en étaient pris à mon seigneur le roi. »

→ Fils de prêtre, le 1<sup>er</sup> messenger  
se réjouit de la paix revenue

→ Mais il tait prudemment la mort  
d'Absalom (quitte à mentir par omission !)

<sup>29</sup>Le roi demanda : « Le jeune Absalom est-il en bonne santé ? »

Ahimaas répondit : « J'ai bien remarqué une grande agitation au moment où Joab a envoyé l'Éthiopien, serviteur du roi, et ton serviteur, mais je ne sais pas ce qu'il y avait. »

<sup>30</sup>Le roi lui dit : « Écarte-toi et tiens-toi là. » Il s'écarta et attendit.

<sup>31</sup>Alors arriva l'Éthiopien, qui déclara : « Bonne nouvelle pour mon seigneur le roi !

Le Seigneur t'a rendu justice aujourd'hui, en t'arrachant aux mains de tous ceux qui se dressaient contre toi. »

<sup>32</sup>Le roi demanda : « Le jeune Absalom est-il en bonne santé ? »

Et l'Éthiopien répondit : « Qu'ils aient le sort de ce jeune homme, les ennemis de mon seigneur le roi, et tous ceux qui se sont dressés contre toi pour le mal ! »

<sup>19,1</sup>Alors le roi fut bouleversé, il monta dans la salle au-dessus de la porte, et il se mit à pleurer.

Tout en marchant, il disait : « Mon fils Absalom ! mon fils ! mon fils Absalom !  
Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place ? Absalom, mon fils ! mon fils ! »

→ David ne pleure-t-il pas là  
surtout de n'avoir pas eu  
le digne fils qu'il aurait espéré ?  
De n'avoir pas sur l'élever  
comme un fils de roi ?

<sup>2</sup>On alla prévenir Joab : « Voici que le roi pleure : il est en deuil d'Absalom. »

<sup>3</sup>La victoire, ce jour-là, se changea en deuil pour toute l'armée,  
car elle apprit ce jour-là que le roi était dans l'affliction à cause de son fils.

<sup>4</sup>Et ce jour-là, l'armée rentra dans la ville à la dérobée,

comme se dérobe une armée qui s'est couverte de honte en fuyant durant la bataille.

<sup>5</sup>Le roi s'était voilé le visage et criait à pleine voix : « Mon fils Absalom ! Absalom, mon fils ! mon fils ! »

<sup>6</sup>Alors Joab alla trouver le roi dans sa maison et lui dit :

« Aujourd'hui, tu couvres de confusion le visage de tous tes serviteurs,  
eux qui, aujourd'hui, t'ont sauvé la vie à toi, à tes fils et à tes filles, à tes femmes et à tes concubines.

→ Joab parle à David avec sagesse...

<sup>7</sup>En manifestant de l'amour envers ceux qui te haïssent et de la haine envers ceux qui t'aiment,  
tu montres aujourd'hui que chefs et serviteurs ne sont rien pour toi. Oui, aujourd'hui je comprends :  
si Absalom était vivant et que nous soyons tous morts aujourd'hui, tu trouverais cela très bien.

<sup>8</sup>Mais maintenant, lève-toi, sors et va parler au cœur de tes serviteurs !

Sinon, par le Seigneur j'en fais le serment : si tu ne sors pas, personne, ce soir, ne restera avec toi pour passer la nuit,  
et ce serait pour toi un malheur pire que tous ceux qui te sont arrivés, depuis ta jeunesse jusqu'à maintenant. »

<sup>9</sup>Alors le roi se leva et vint s'asseoir à la porte de la ville. On informa tout le peuple en disant :

« Voici que le roi est assis à la porte ! » Et le peuple se présenta devant le roi.

Israël s'était enfui, chacun à ses tentes.

<sup>10</sup>Or, dans toutes les tribus d'Israël, les gens se mirent à discuter.

On disait : « Le roi nous avait délivrés de la main de nos ennemis et fait échapper à la main des Philistins.

Or maintenant, il a dû fuir le pays à cause d'Absalom.

<sup>11</sup>Mais Absalom, lui à qui nous avons donné l'onction royale, il est mort au combat !

Alors, comment ne faites-vous rien pour que le roi revienne ? »

<sup>12</sup>De son côté, le roi David envoya dire aux prêtres Sadoc et Abiatar : « Vous parlerez ainsi aux anciens de Juda :

“Pourquoi seriez-vous les derniers à faire revenir le roi dans sa maison ?

La question que se pose tout Israël est déjà parvenue auprès du roi, chez lui !

<sup>13</sup>Vous êtes mes frères, vous êtes mes os et ma chair.

Alors, pourquoi seriez-vous les derniers à faire revenir le roi ?”

<sup>14</sup>Vous direz aussi à Amasa : “N'es-tu pas mes os et ma chair ?

Que Dieu amène le malheur sur moi, et pire encore, si tu ne deviens pas, pour toujours,  
le chef de mon armée à la place de Joab.” »

- <sup>15</sup>C'est ainsi qu'il inclina vers lui le cœur de tous les hommes de Juda comme le cœur d'un seul homme, si bien qu'ils envoyèrent dire au roi : « Reviens, toi et tous tes serviteurs ! »
- <sup>16</sup>Le roi revint donc et arriva au Jourdain tandis que les hommes de Juda arrivaient à Guilgal, pour aller à la rencontre du roi et lui faire passer le Jourdain.
- <sup>17</sup>Shiméï, fils de Guéra, le Benjaminite de Bahourim, se hâta de descendre avec les hommes de Juda, à la rencontre du roi David.
- <sup>18</sup>Mille hommes de Benjamin l'accompagnaient, ainsi que Ciba, serviteur de la maison de Saül, avec ses quinze fils et ses vingt serviteurs. Ils se précipitèrent vers le Jourdain, au devant du roi,
- <sup>19</sup>et le bac traversa pour faire passer la maison du roi ; ils agirent ainsi pour se rendre agréables à ses yeux. Lors de ce passage, Shiméï, fils de Guéra, se jeta aux pieds du roi
- <sup>20</sup>et lui dit : « Que mon seigneur le roi ne retienne pas l'offense !  
Ne te souviens plus que ton serviteur t'a offensé le jour où mon seigneur le roi est sorti de Jérusalem !  
Que le roi ne prenne pas cela à cœur !
- <sup>21</sup>Oui, ton serviteur le sait : j'ai péché.  
Mais aujourd'hui je suis venu, précédant toute la maison de Joseph, pour descendre à la rencontre de mon seigneur le roi. »
- <sup>22</sup>Abishaï, fils de Cerouya, prit alors la parole :  
« Serait-ce là un motif pour ne pas mettre à mort Shiméï, lui qui a maudit le messie du Seigneur ? »
- <sup>23</sup>Mais David lui répliqua : « Que me voulez-vous, les fils de Cerouya, en vous faisant aujourd'hui mes adversaires ?  
Aujourd'hui, on mettrait quelqu'un à mort ? En effet, ne suis-je pas certain d'être aujourd'hui roi sur Israël ? »
- <sup>24</sup>Et le roi dit à Shiméï : « Tu ne mourras pas. » Le roi lui en fit le serment.
- <sup>25</sup>Mefibosheth, fils de Saül, descendit à la rencontre du roi.  
Il n'avait pris aucun soin de ses pieds, ni de sa barbe, ni lavé ses vêtements, depuis le jour où le roi était parti jusqu'à ce jour où il revenait en paix.
- <sup>26</sup>Or, comme il arrivait de Jérusalem pour rencontrer le roi, celui-ci lui demanda :  
« Pourquoi n'es-tu pas venu avec moi, Mefibosheth ? »
- <sup>27</sup>Il répondit : « Mon seigneur le roi, c'est que mon serviteur Ciba m'a trompé ! En effet, je m'étais dit :  
"Je vais seller mon ânesse et la monter pour m'en aller avec le roi" – puisque ton serviteur est boiteux.
- <sup>28</sup>Ciba a bien calomnié ton serviteur auprès de mon seigneur le roi !  
Mais mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu : alors, agis comme bon te semble.
- <sup>29</sup>Pour mon seigneur le roi, en effet, la maison de mon père ne comptait que des hommes qui méritaient la mort, et pourtant tu as admis ton serviteur parmi ceux qui mangent à ta table.  
Ai-je encore un droit ? Que puis-je encore réclamer au roi ? »
- <sup>30</sup>Le roi lui dit : « Pourquoi continuer à te répandre en paroles ?  
Je le déclare : Toi et Ciba, vous vous partagerez les terres. »
- <sup>31</sup>Mefibosheth dit alors au roi :  
« Qu'il prenne même le tout, du moment que mon seigneur le roi rentre chez lui en paix ! »
- <sup>32</sup>Barzillai le Galaadite était descendu de Roguelim.  
Il devait passer le Jourdain avec le roi, pour ensuite prendre congé de lui près du Jourdain.
- <sup>33</sup>Or, Barzillai était très vieux : il avait quatre-vingts ans.  
C'est lui qui avait pourvu à l'entretien du roi lors de son séjour à Mahanaïm : c'était un personnage important.
- <sup>34</sup>Le roi dit à Barzillai : « Continue avec moi ! À Jérusalem, quand tu seras près de moi, j'assurerai ton entretien. »
- <sup>35</sup>Barzillai dit au roi : « Combien d'années me reste-t-il à vivre, pour que je monte avec le roi à Jérusalem ?
- <sup>36</sup>J'ai aujourd'hui quatre-vingts ans. Est-ce que je peux discerner entre le bon et le mauvais ?  
Ton serviteur peut-il apprécier ce qu'il mange et ce qu'il boit ?  
entendre encore la voix des chanteurs et des chanteuses ?  
Pourquoi ton serviteur devrait-il encore être une charge pour mon seigneur le roi ?
- <sup>37</sup>C'est à peine si ton serviteur pourrait passer le Jourdain avec le roi !  
Alors pourquoi le roi m'accorderait-il une telle récompense ?
- <sup>38</sup>Permits que ton serviteur s'en retourne et que je meure dans ma ville,  
près de la tombe de mon père et de ma mère.

Mais voici ton serviteur Kimham : c'est lui qui passera avec mon seigneur le roi.

Fais donc pour lui ce qui est bon à tes yeux ! »

<sup>39</sup>Le roi dit : « Kimham passera avec moi, et moi, je ferai pour lui ce qui est bon à tes yeux.

Quoi que tu choisisses, je le ferai pour toi. »

<sup>40</sup>Quand tout le peuple, ainsi que le roi, allait passer le Jourdain,

le roi embrassa et bénit Barzillai qui s'en retourna chez lui.

<sup>41</sup>Le roi continua vers Guilgal, accompagné de Kimham.

Tout le peuple de Juda, ainsi que la moitié du peuple d'Israël, avaient fait passer au roi le Jourdain.

<sup>42</sup>Alors tous les hommes d'Israël, venant auprès du roi, lui dirent :

« Pourquoi donc nos frères, ceux de Juda, t'ont-ils accaparé pour faire passer le Jourdain au roi et à sa maison, alors que tous les hommes de David étaient avec lui ? »

<sup>43</sup>Tous les hommes de Juda répliquèrent aux hommes d'Israël : « C'est que le roi est plus proche de nous.

Pourquoi vous irriter de cela ?

Avons-nous mangé quelque chose aux dépens du roi ? Nous a-t-il fait des cadeaux ? »

<sup>44</sup>Israël répondit à Juda : « J'ai dix fois des droits sur le roi,

si bien que, même pour David, je suis plus que toi. Pourquoi m'as-tu méprisé ?

N'ai-je pas été le premier à demander que revienne mon roi ? »

Mais la parole des hommes de Juda l'emporta sur celle des hommes d'Israël.

<sup>20,1</sup>Un vaurien se trouvait là, un dénommé Shéba, fils de Bikri, un Benjaminite.

Il se mit à sonner du cor et déclara :

« Pour nous, aucune part avec David, pas d'héritage avec le fils de Jessé. Chacun à ses tentes, Israël ! »

<sup>2</sup>Alors tous les hommes d'Israël quittèrent David et montèrent à la suite de Shéba, fils de Bikri,

tandis que les hommes de Juda, depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem, restèrent attachés aux pas de leur roi.

<sup>3</sup>David rentra chez lui, à Jérusalem.

Il prit les dix concubines qu'il avait laissées pour garder sa maison et les mit dans une maison sous bonne garde. Il pourvut à leur entretien mais ne s'en approcha plus.

Elles furent séquestrées jusqu'au jour de leur mort, comme des veuves d'un vivant.

<sup>4</sup>Le roi dit à Amasa : « Convoque-moi les hommes de Juda dans les trois jours. Puis, tiens-toi ici ! »

<sup>5</sup>Amasa s'en alla convoquer Juda, mais il prit du retard sur le délai que David lui avait fixé.

<sup>6</sup>David dit à Abishaï : « Maintenant, c'est Shéba, fils de Bikri, qui va être pour nous pire qu'Absalom.

Toi, donc, prends les serviteurs de ton maître et poursuis-le,

avant qu'il ne trouve des villes fortifiées et qu'il n'échappe à nos regards ! »

<sup>7</sup>Alors partirent en campagne derrière Abishaï les hommes de Joab,

les Kerétiens et les Pelétiens ainsi que toute l'élite des guerriers.

Ils sortirent de Jérusalem à la poursuite de Shéba, fils de Bikri.

<sup>8</sup>Ils se trouvaient près de la Grande Pierre qui est à Gabaon, quand Amasa arriva en face d'eux.

Joab était équipé de sa tenue et, par-dessus, d'un ceinturon autour des reins,

avec une épée dans son fourreau. Elle tomba tandis qu'il s'avancait.

<sup>9</sup>Joab dit à Amasa : « Vas-tu bien, mon frère ? »

Et, de sa main droite, il saisit Amasa par la barbe pour l'embrasser.

<sup>10</sup>Mais Amasa n'avait pas fait attention à l'épée que Joab avait reprise en main.

Celui-ci l'en frappa au ventre, et ses entrailles se répandirent à terre.

Il n'eut pas à s'y prendre à deux fois, et Amasa mourut.

Joab et son frère Abishaï repartirent à la poursuite de Shéba, fils de Bikri.

<sup>11</sup>L'un des serviteurs de Joab était resté près du corps et disait :

« Quiconque est en faveur de Joab, quiconque est pour David, qu'il suive Joab ! »

<sup>12</sup>Cependant, Amasa avait roulé dans son sang, au beau milieu de la route,

et l'homme s'aperçut que tout le peuple s'arrêtait là.

Il tira le corps d'Amasa à l'écart de la route dans un champ et jeta sur lui un manteau, s'étant aperçu que tous ceux qui arrivaient près de lui s'arrêtaient.

<sup>13</sup>Dès qu'il l'eut enlevé de la route, tout le monde se lança derrière Joab à la poursuite de Shéba, fils de Bikri.

<sup>14</sup>Joab parcourut toutes les tribus d'Israël jusqu'à Abel-Beth-Maaka.

Tous les alliés se rassemblèrent et partirent eux-aussi derrière lui.

<sup>15</sup>Ils arrivèrent pour assiéger Shéba dans Abel-Beth-Maaka.

Ils amoncelèrent contre la ville un remblai qui s'adossait à l'avant-mur, et toute cette troupe qui était avec Joab se mit à saper le rempart pour le faire tomber.

<sup>16</sup>Mais une femme avisée s'écria depuis la ville : « Écoutez, écoutez donc !

Veillez dire à Joab : "Approche-toi jusqu'ici, je veux te parler". »

<sup>17</sup>Joab s'approcha d'elle, et la femme lui demanda : « Est-ce bien toi, Joab ? – C'est moi », répondit-il.

Elle lui dit : « Écoute les paroles de ta servante ! » Il répondit : « J'écoute. »

<sup>18</sup>Elle poursuivit : « Jadis on disait : "Interroge Abel, l'affaire sera close."

<sup>19</sup>Moi, je suis en Israël des plus pacifiques et des plus sûres, et toi, tu cherches à faire périr cette ville, qui est une mère en Israël ! Pourquoi veux-tu engloutir l'héritage du Seigneur ? »

<sup>20</sup>Joab lui répondit : « Quelle horreur, quelle horreur pour moi, que d'engloutir et de saccager !

<sup>21</sup>Il ne s'agit pas de cela, mais il y a un homme de la montagne d'Éphraïm, un dénommé Shéba, fils de Bikri, qui a levé la main contre le roi David. Livrez-le, lui seul, et je m'éloignerai de la ville. »

La femme dit à Joab : « Eh bien, sa tête, on va te la jeter par-dessus le rempart ! »

<sup>22</sup>Cette femme avisée vint faire part à tout le peuple de sa proposition.

Ils coupèrent alors la tête de Shéba, fils de Bikri, et la jetèrent à Joab.

Celui-ci sonna du cor, et l'on se dispersa loin de la ville, chacun à ses tentes.

Joab, quant à lui, revint à Jérusalem auprès du roi.

<sup>23</sup>Joab commandait toute l'armée d'Israël. Benaya, fils de Joad, dirigeait les Kerétiens et les Pelétiens.

<sup>24</sup>Adoram était chef de la corvée. Josaphat, fils d'Ahiloud, était archiviste.

<sup>25</sup>Shéwa était scribe. Sadoc et Abiatar étaient prêtres.

<sup>26</sup>Il y avait aussi Ira, descendant de Yaïr, qui était prêtre au service de David.

<sup>21.1</sup>Il y eut une famine au temps de David, pendant trois années de suite, et David consulta le Seigneur. Et le Seigneur répondit :

« Sur Saül et sur sa maison, il y a du sang, parce qu'il a fait mourir les Gabaonites. »

<sup>2</sup>Alors le roi convoqua les Gabaonites et leur parla.

Les Gabaonites n'étaient pas des fils d'Israël mais se rattachaient à quelques survivants des Amorites.

Les fils d'Israël s'étaient engagés envers eux par serment, mais Saül,

dans son zèle pour Israël et Juda, avait cherché à les abattre.

<sup>3</sup>David déclara donc aux Gabaonites :

« Que faire pour vous et comment réparer, afin que vous bénissiez l'héritage du Seigneur ? »

<sup>4</sup>Ils lui dirent : « À propos de Saül et de sa maison, il ne s'agit pas pour nous d'or ou d'argent, ni de quelqu'un d'autre à faire mourir en Israël. »

David déclara : « Ce que vous direz, je le ferai pour vous. »

<sup>5</sup>Ils dirent au roi : « Cet homme qui voulait nous exterminer, qui pensait nous anéantir et nous éliminer de tout le territoire d'Israël,

<sup>6</sup>qu'on nous livre sept de ses descendants :

pour le Seigneur, nous les écartèlerons à Guibéa de Saül, sur la montagne du Seigneur. »

Le roi dit : « Moi, je vous les livre. »

<sup>7</sup>Cependant, le roi épargna Mefibosheth, fils de Jonathan, fils de Saül,

à cause du serment au nom du Seigneur qui liait entre eux David et Jonathan, fils de Saül.

<sup>8</sup>Le roi prit donc les deux fils que Rispa, fille d'Ayya, avait donnés à Saül, Armoni et Mefibosheth, et les cinq fils que Mérah, fille de Saül, avait donnés à Adriel, fils de Barzillaï, de Mehola,

<sup>9</sup>et il les livra aux mains des Gabaonites qui les écartelèrent sur la montagne, devant le Seigneur.  
Ils succombèrent tous les sept ensemble.  
C'était le temps de la moisson.

Ils furent mis à mort dans les premiers jours, au commencement de la moisson des orges.

<sup>10</sup>Rispa, fille d'Ayya, prit un sac qu'elle étendit pour elle sur le rocher ;  
elle y resta depuis le commencement de la moisson des orges jusqu'à ce que l'eau du ciel se répandît sur les corps ;  
elle ne laissa pas les oiseaux du ciel venir sur eux pendant le jour, ni les bêtes sauvages pendant la nuit.

<sup>11</sup>On informa David de ce qu'avait fait Rispa, fille d'Ayya, la concubine de Saül.

<sup>12</sup>Alors David alla reprendre les ossements de Saül et de son fils Jonathan aux notables de Yabesh-de-Galaad :  
ceux-ci les avaient dérobés sur la place de Beth-Shéane où les Philistins les avaient suspendus,  
quand Saül était tombé sous leurs coups à Gelboé.

<sup>13</sup>David rapporta donc de Yabesh les ossements de Saül et de son fils Jonathan ;  
on recueillit aussi les ossements de ceux qu'on avait écartelés.

<sup>14</sup>Les ossements de Saül avec ceux de son fils Jonathan furent ensevelis au pays de Benjamin,  
à Céla, dans la tombe de Kish, son père. On fit tout ce que le roi avait ordonné.  
Après quoi, Dieu se montra favorable envers le pays.

<sup>15</sup>Il y eut encore une bataille des Philistins contre Israël, et David descendit avec ses serviteurs.  
Ils combattirent les Philistins, et David en fut épuisé.

<sup>16</sup>Yishbi-Benob, un descendant du géant Rafa,  
qui avait une lance d'un poids de trois cents sicles, poids du bronze, et une épée neuve à la ceinture,  
parlait de frapper David.

<sup>17</sup>Mais Abishaï, fils de Cerouya, vint au secours de David et frappa le Philistin à mort.  
Alors les hommes de David se mirent à l'adjurer en disant :  
« Tu ne sortiras plus avec nous au combat, tu n'éteindras pas la lampe d'Israël ! »

<sup>18</sup>Après quoi, il y eut encore une bataille contre les Philistins à Gob.  
C'est alors que Sibbekaï de Housha abattit Saf, l'un des descendants du géant Rafa.

<sup>19</sup>Il y eut encore une autre bataille contre les Philistins à Gob.  
Elhanane, fils de Yaaré-Oreguim, de Bethléem, abattit Goliath de Gath,  
celui dont le bois de la lance était comme le rouleau d'un métier à tisser.

<sup>20</sup>Il y eut encore une bataille à Gath.  
Là se trouvait un homme de haute taille qui avait six doigts aux mains et six doigts aux pieds, 24 en tout.  
Lui aussi était un descendant du géant Rafa.

<sup>21</sup>Comme il défiait Israël, Jonathan, fils de Shiméa, un frère de David, l'abattit.

<sup>22</sup>Ces quatre-là étaient des descendants de Rafa, à Gath.  
Ils tombèrent sous les coups de David et de ses serviteurs.

<sup>22,1</sup>David prononça pour le Seigneur les paroles de ce chant,  
le jour où le Seigneur l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül. <sup>2</sup>Il dit :

Le Seigneur est mon roc, ma forteresse, il est mon libérateur !

<sup>3</sup>Dieu, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, la force qui me sauve, ma citadelle, mon refuge, mon sauveur, tu me sauves de la violence !

<sup>4</sup>Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de mes ennemis.

<sup>5</sup>Les flots de la mort m'entouraient, le torrent fatal m'épouvantait ;

<sup>6</sup>des liens infernaux m'étreignaient : j'étais pris aux pièges de la mort.

<sup>7</sup>Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ; vers mon Dieu, je lançai un appel ;  
de Son temple Il entend ma voix : mon cri parvient à ses oreilles.

<sup>8</sup>La terre titube et tremble, les fondements du ciel frémissent, secoués par l'explosion de sa colère.

<sup>9</sup>Une fumée sort de ses narines, de sa bouche, un feu qui dévore, une gerbe de charbons embrasés.

<sup>10</sup>Il incline les cieux et descend, une sombre nuée sous ses pieds :

<sup>11</sup>d'un Kéroub, il fait sa monture il vole sur les ailes du vent.

<sup>12</sup>Il s'entoure de ténèbres comme d'une tente, de masses d'eau, d'épaisses nuées.

- <sup>13</sup>Une lueur le précède, allumant des gerbes de feu.
- <sup>14</sup>Le Seigneur tonne du haut du ciel, le Très-Haut fait entendre sa voix.
- <sup>15</sup>De tous côtés, il tire des flèches, il décoche un éclair, il répand la terreur.
- <sup>16</sup>Alors le fond de la mer se découvre, les assises du monde apparurent, sous la voix menaçante du Seigneur, au souffle qu'exhalait sa colère.
- <sup>17</sup>Des hauteurs il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux ;
- <sup>18</sup>Il me délivre d'un puissant ennemi, d'adversaires plus forts que moi.
- <sup>19</sup>Au jour de ma défaite ils m'attendaient, mais j'avais le Seigneur pour appui.
- <sup>20</sup>Et Lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.
- <sup>21</sup>Le Seigneur me traite selon ma justice, il me donne le salaire des mains pures,
- <sup>22</sup>car j'ai gardé les chemins du Seigneur, jamais je n'ai trahi mon Dieu.
- <sup>23</sup>Ses ordres sont tous devant moi, jamais je ne m'écarte de ses lois.
- <sup>24</sup>Je suis sans reproche envers lui, je me garde loin du péché.
- <sup>25</sup>Le Seigneur me donne selon ma justice, selon ma pureté qu'il voit de ses yeux.
- <sup>26</sup>Tu es fidèle envers l'homme fidèle, sans reproche avec l'homme sans reproche ;
- <sup>27</sup>envers qui est loyal, tu es loyal, tu ruses avec le pervers.
- <sup>28</sup>Tu sauves le peuple des humbles ; les regards hautains, tu les rabaisse.
- <sup>29</sup>Toi, Seigneur, tu es ma lampe. Le Seigneur éclaire mes ténèbres.
- <sup>30</sup>Grâce à toi, je saute le fossé, grâce à mon Dieu, je franchis la muraille.
- <sup>31</sup>Ce Dieu a des chemins sans reproche, la parole du Seigneur est sans alliage,  
Il est un bouclier pour qui s'abrite en lui.
- <sup>32</sup>Qui est Dieu, hormis le Seigneur ? le Rocher, sinon notre Dieu ?
- <sup>33</sup>C'est le Dieu qui est ma place forte et me fraie un chemin sans reproche.
- <sup>34</sup>Il me donne l'agilité du chamois, il me tient debout sur les hauteurs,
- <sup>35</sup>il exerce mes mains à combattre et mon bras, à tendre l'arc.
- <sup>36</sup>Par ton bouclier tu m'assures la victoire, ta patience m'élève.
- <sup>37</sup>C'est toi qui allonges ma foulée sans que faiblissent mes chevilles.
- <sup>38</sup>Je poursuis mes ennemis, je les détruis, je ne reviens qu'après leur défaite ;
- <sup>39</sup>je les ai achevés, brisés : ils ne se relèveront pas ; ils sont tombés : les voilà sous mes pieds.
- <sup>40</sup>Pour le combat tu m'emplis de vaillance ; devant moi tu fais plier mes agresseurs.
- <sup>41</sup>Tu me livres des ennemis en déroute ; j'anéantis mes adversaires.
- <sup>42</sup>Ils appellent ? pas de sauveur ! Le Seigneur ? pas de réponse !
- <sup>43</sup>J'en fais de la poussière, comme la boue des rues, je les écrase et les piétine.
- <sup>44</sup>Tu me libères des querelles du peuple, tu me gardes à la tête des nations.  
Un peuple d'inconnus m'est asservi.
- <sup>45</sup>Des fils d'étrangers se soumettent ; au premier mot, ils m'obéissent.
- <sup>46</sup>Ces fils d'étrangers capitulent : quittant leurs bastions, ils seront capturés.
- <sup>47</sup>Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher ! Qu'il triomphe, Dieu, le roc de mon salut,
- <sup>48</sup>ce Dieu qui m'accorde la revanche, qui fait tomber des peuples en mon pouvoir !
- <sup>49</sup>Tu me fais échapper à mes ennemis et triompher de l'agresseur,  
Tu m'arraches à la violence de l'homme.
- <sup>50</sup>Aussi, je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur, je fêterai ton nom.
- <sup>51</sup>Il donne à son roi de grandes victoires, il se montre fidèle à son messie, à David et sa descendance,  
pour toujours.

<sup>23,1</sup>Voici les dernières paroles de David :

« Oracle de David, fils de Jessé,  
oracle de l'homme hautement exalté, le messie du Dieu de Jacob, le charme des hymnes d'Israël.

<sup>2</sup>L'Esprit du Seigneur parle par ma bouche, ses mots viennent sur ma langue.

<sup>3</sup>Le Dieu d'Israël a parlé, le Rocher d'Israël m'a dit :

« Le juste qui gouverne les hommes, celui qui les gouverne dans la crainte de Dieu,

<sup>4</sup>il est comme la lumière du matin quand se lève le soleil par un matin sans nuages :

à cet éclat, après la pluie, l'herbe sort de la terre. »

<sup>5</sup>N'en est-il pas ainsi de ma maison avec Dieu ?

Puisqu'il a établi pour moi une alliance éternelle, qui est ordonnée en tout et respectée,

ne fera-t-Il pas germer pour moi tout mon salut et tout mon désir ?

<sup>6</sup>Mais les vauriens sont tous comme des épines que l'on évite : on ne les prend pas avec la main.

<sup>7</sup>On ne les touche qu'avec une arme de fer ou un bois de lance. On y met le feu pour les brûler sur place. »

<sup>8</sup>Voici les noms des guerriers de David : Yosheb-ba-Shèbeth, un Tahkmonite, le chef des Trois :

c'est lui qui brandit sa lance et frappa à mort huit cents hommes en une seule fois.

<sup>9</sup>Après lui, Éléazar, fils de Dodo, fils d'un Ahoite, l'un des Trois Guerriers.

Il était avec David lorsqu'ils défièrent les Philistins rassemblés pour les combattre.

Alors que les hommes d'Israël se retiraient,<sup>10</sup>lui se dressa et frappa les Philistins

jusqu'à ce que sa main, fatiguée, reste engourdie sur l'épée.

Ce jour-là, le Seigneur remporta une grande victoire

et la troupe revint derrière Éléazar, mais seulement pour dépouiller les morts.

<sup>11</sup>Après lui, Shamma, fils d'Agué, le Hararite. Les Philistins s'étaient rassemblés à Lèhi.

Il y avait là une parcelle de champ pleine de lentilles, et la troupe fuyait devant les Philistins.

<sup>12</sup>Mais lui, se postant au milieu du champ qu'il dégagea, battit les Philistins.

Ainsi le Seigneur remporta une grande victoire.

<sup>13</sup>Trois guerriers, parmi l'élite des Trente, descendirent au temps de la moisson rejoindre David à la grotte d'Adoullam.

Un corps de Philistins campait dans le Val des Refaïtes.

<sup>14</sup>David était alors dans son refuge fortifié, et il y avait encore un poste de Philistins à Bethléem.

<sup>15</sup>David exprima un désir : « Qui me fera boire de l'eau du puits qui est à la porte de Bethléem ? »

<sup>16</sup>Les Trois Guerriers s'ouvrirent un passage à travers le camp des Philistins,

tirèrent de l'eau du puits qui est à la porte de Bethléem, puis ils l'emportèrent pour l'offrir à David.

Mais il refusa d'en boire et la répandit en libation devant le Seigneur,

<sup>17</sup>en disant : « Que le Seigneur me garde de faire cela !

Boirais-je le sang des hommes qui sont allés là-bas en risquant leur vie ? » Il refusa donc de boire.

Voilà ce que firent les Trois Guerriers.

<sup>18</sup>Abishaï, frère de Joab, fils de Cerouya, était le chef des Trente :

c'est lui qui brandit sa lance et frappa à mort trois cents hommes ; il se fit un nom parmi les Trente.

<sup>19</sup>Certes, il fut honoré plus que les Trente et devint leur chef, mais il ne parvint pas au rang des Trois.

<sup>20</sup>Benaya, fils d'un homme de valeur, Joad, fut prodigue en exploits. Il était originaire de Qabcéel.

C'est lui qui frappa les deux Ariel de Moab, et c'est lui qui descendit tuer le lion dans la citerne, un jour de neige.

<sup>21</sup>C'est lui aussi qui frappa un Égyptien, un homme de fière allure, qui avait en main une lance.

Il descendit contre l'Égyptien avec un bâton, lui arracha la lance de la main et le tua avec sa propre lance.

<sup>22</sup>Voilà ce qu'accomplit Benaya, fils de Joad, et il se fit un nom parmi les Trente Guerriers.

<sup>23</sup>Il fut plus honoré que les Trente, mais ne parvint pas au rang des Trois. David le mit à la tête de sa garde personnelle.

<sup>24</sup>Asahel, frère de Joab, faisait partie des Trente, ainsi que :

Elhanane, fils de Dodo, de Bethléem,

<sup>25</sup>Shamma de Harod,

Eliqa de Harod,

<sup>26</sup>Hèlès de Pèlèt,

Ira, fils d'Iqqesh, de Teqoa,

<sup>27</sup>Abiézer d'Anatoth,

Mebounaï de Housha,

<sup>28</sup>Salmone d'Ahoh,

Mahraï de Netofa,

<sup>29</sup>Héleb, fils de Baana, de Netofa,  
Ittaï, fils de Ribaï, de Guibéa des fils de Benjamin,  
<sup>30</sup>Benaya de Piréatone,  
Hiddaï des Torrents de Gaash,  
<sup>31</sup>Abi-Albone d'Araba,  
Azmaweth de Bahourim,  
<sup>32</sup>Élyahba de Shaalbone,  
les fils de Yashène,  
Jonathan,  
<sup>33</sup>Shamma de Harar, Ahiam, fils de Sharar, de Harar,  
<sup>34</sup>Élifèleth, fils d'Ahashbaï, fils du Maakatite, Éliam, fils d'Ahitofel de Guilo,  
<sup>35</sup>Hesraï de Carmel, Paaraï d'Arab,  
<sup>36</sup>Yiguéal, fils de Nathan, de Soba, Bani de Gad,  
<sup>37</sup>Cèleq d'Ammone, Naharaï de Beéroth, écuyer de Joab, un fils de Cerouya,  
<sup>38</sup>Ira de Yattir, Gareb de Yattir, <sup>39</sup>Ourias le Hittite.  
Au total : trente-sept.

– Parole du Seigneur.

**Psaume** Ps 85, 1-2, 3-4, 5-6

*R/ <sup>1a</sup>Écoute, Seigneur, réponds-moi !*

Écoute, Seigneur, réponds-moi,  
car je suis pauvre et malheureux.  
Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu,  
sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi.

Prends pitié de moi, Seigneur,  
toi que j'appelle chaque jour.  
Seigneur, réjouis ton serviteur :  
vers toi, j'élève mon âme !

Toi qui es bon et qui pardonnes,  
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,  
écoute ma prière, Seigneur,  
entends ma voix qui te supplie.

Acclamation (Mt 8, 17)

Alléluia. Alléluia.

**Le Christ a pris nos souffrances, Il a porté nos maladies.**

Alléluia.

**Évangile** (Mc 5, 21-43)

« Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

- <sup>21</sup>Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de Lui.  
Il était au bord de la mer.
- <sup>22</sup>Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds
- <sup>23</sup>et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »
- <sup>24</sup>Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.
- <sup>25</sup>Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... –
- <sup>26</sup>elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré –...
- <sup>27</sup>cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrrière dans la foule et toucha son vêtement.
- <sup>28</sup>Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »
- <sup>29</sup>À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.
- <sup>30</sup>Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de Lui.  
Il se retourna dans la foule, et Il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »
- <sup>31</sup>Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et Tu demandes : "Qui m'a touché ?" »
- <sup>32</sup>Mais Lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.
- <sup>33</sup>Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.
- <sup>34</sup>Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »
- <sup>35</sup>Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? »
- <sup>36</sup>Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. »
- <sup>37</sup>Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.
- <sup>38</sup>Ils arrivent à la maison du chef de synagogue.  
Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.
- <sup>39</sup>Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. »
- <sup>40</sup>Mais on se moquait de Lui.

Alors Il met tout le monde dehors,  
prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec Lui ;  
puis Il pénètre là où reposait l'enfant.

- <sup>41</sup>Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum »,  
ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »
- <sup>42</sup>Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans.  
Ils furent frappés d'une grande stupeur.
- <sup>43</sup>Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ;  
puis Il leur dit de la faire manger.

– Acclamons la Parole de Dieu.

### **Le psaume 17**

- <sup>2</sup>Je T'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse,  
<sup>3</sup>Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !  
<sup>4</sup>Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur, je suis sauvé de tous mes ennemis.  
<sup>5</sup>Les liens de la mort m'entouraient, le torrent fatal m'épouvantait ;

<sup>6</sup>des liens infernaux m'étreignaient : j'étais pris aux pièges de la mort.

<sup>7</sup>Dans mon angoisse, j'appelai le Seigneur ; vers mon Dieu, je lançai un cri ;  
de Son temple Il entend ma voix : mon cri parvient à Ses oreilles.

<sup>8</sup>La terre titube et tremble, les assises des montagnes frémissent, secouées par l'explosion de Sa colère.

<sup>9</sup>Une fumée sort de ses narines, de Sa bouche, un feu qui dévore, une gerbe de charbons embrasés.

<sup>10</sup>Il incline les cieux et descend, une sombre nuée sous ses pieds :

<sup>11</sup>d'un kéroub, Il fait sa monture, Il vole sur les ailes du vent.

<sup>12</sup>Il se cache au sein des ténèbres et dans leurs replis se dérobe :  
nuées sur nuées, ténèbres diluviennes.

<sup>13</sup>Une lueur le précède, + ses nuages déferlent : grêle et gerbes de feu.

<sup>14</sup>Tonnerre du Seigneur dans le ciel, \* le Très-Haut fait entendre sa voix : grêle et gerbes de feu.

<sup>15</sup>De tous côtés, il tire des flèches, il décoche des éclairs, il répand la terre.

<sup>16</sup>Alors le fond des mers se découvre, les assises du monde apparurent, sous ta voix menaçante,  
Seigneur, au souffle qu'exhalait ta colère.

<sup>17</sup>Des hauteurs il tend la main pour me saisir, il me retire du gouffre des eaux ;

<sup>18</sup>il me délivre d'un puissant ennemi, d'adversaires plus forts que moi.

<sup>19</sup>Au jour de ma défaite ils m'attendaient, mais j'avais le Seigneur pour appui.

<sup>20</sup>Et lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime.

<sup>21</sup>Le Seigneur me traite selon ma justice, il me donne le salaire des mains pures,

<sup>22</sup>car j'ai gardé les chemins du Seigneur, jamais je n'ai trahi mon Dieu.

<sup>23</sup>Ses ordres sont tous devant moi, jamais je ne m'écarte de ses lois.

<sup>24</sup>Je suis sans reproche envers lui, je me garde loin du péché.

<sup>25</sup>Le Seigneur me donne selon ma justice, selon la pureté des mains que je lui tends.

<sup>26</sup>Tu es fidèle envers l'homme fidèle, sans reproche avec l'homme sans reproche ;

<sup>27</sup>envers qui est loyal, tu es loyal, tu ruses avec le pervers.

<sup>28</sup>Tu sauves le peuple des humbles ; les regards hautains, tu les rabaisse.

<sup>29</sup>Tu es la lumière de ma lampe, Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit.

<sup>30</sup>Grâce à Toi, je saute le fossé, grâce à mon Dieu, je franchis la muraille.

<sup>31</sup>Ce Dieu a des chemins sans reproche, + la parole du Seigneur est sans alliage, il est un bouclier pour  
qui s'abrite en lui.

<sup>32</sup>Qui est Dieu, hormis le Seigneur ? le Rocher, sinon notre Dieu ?

<sup>33</sup>C'est le Dieu qui m'emplit de vaillance et m'indique un chemin sans reproche.

<sup>34</sup>Il me donne l'agilité du chamois, il me tient debout sur les hauteurs,

<sup>35</sup>Il exerce mes mains à combattre et mon bras, à tendre l'arc.

<sup>36</sup>Par ton bouclier tu m'assures la victoire, ta droite me soutient, ta patience m'élève.

<sup>37</sup>C'est toi qui allonges ma foulée sans que faiblissent mes chevilles.

<sup>38</sup>Je poursuis mes ennemis, je les rejoins, je ne reviens qu'après leur défaite ;

<sup>39</sup>je les abats : ils ne pourront se relever ; ils tombent : les voilà sous mes pieds.

<sup>40</sup>Pour le combat tu m'emplis de vaillance ; devant moi tu fais plier mes agresseurs.

<sup>41</sup>Tu me livres des ennemis en déroute ; j'anéantis mes adversaires.

<sup>42</sup>Ils appellent ? pas de Sauveur ! le Seigneur ? pas de réponse !

<sup>43</sup>J'en fais de la poussière pour le vent, de la boue qu'on enlève des rues.

<sup>44</sup>Tu me libères des querelles du peuple, Tu me places à la tête des nations.  
Un peuple d'inconnus m'est asservi :

<sup>45</sup>au premier mot, ils m'obéissent. Ces fils d'étrangers se soumettent ; +

<sup>46</sup>ces fils d'étrangers capitulent : en tremblant ils quittent leurs bastions.

<sup>47</sup>Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher ! Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire,

<sup>48</sup>ce Dieu qui m'accorde la revanche, qui soumet à mon pouvoir les nations !

<sup>49</sup>Tu me délivres de tous mes ennemis,  
Tu me fais triompher de l'agresseur, Tu m'arraches à la violence de l'homme.

<sup>50</sup> Aussi, je te rendrai grâce parmi les peuples,  
Seigneur, je fêterai Ton Nom.

<sup>51</sup>Il donne à son roi de grandes victoires,  
Il se montre fidèle à Son messie,  
à David et sa descendance, pour toujours.

### **Commentaire Évangile au Quotidien**

*Saint Jean-Paul II (1920-2005), pape (Discours aux jeunes du Chili, 02/04/1987)*

#### **« L'enfant n'est pas morte : elle dort »**

Chers jeunes, l'avenir dépend de vous ; de vous dépendent l'achèvement de ce millénaire et le commencement du nouveau. Ne soyez donc pas passifs : assumez vos responsabilités dans tous les domaines qui s'ouvrent à vous dans notre monde. (...) Prenez vos responsabilités ! « Soyez prêts », animés par la foi dans le Seigneur, « à rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1P 3,15). (...)

Quel est le motif de votre confiance ? Votre foi, la reconnaissance et l'acceptation de l'immense amour que Dieu montre continuellement pour les hommes. (...) Jésus Christ « le même hier et aujourd'hui et pour l'éternité » (He 13,8) continue à montrer aux jeunes le même amour que décrit l'Évangile quand Il rencontre un ou une jeune. Ainsi nous pouvons contempler la résurrection de la fille de Jaïre, qui « avait douze ans » (...).

Jaïre expose sa peine au Maître avec franchise ; avec insistance, il supplie Son cœur : « Ma fille est près de mourir ; viens lui imposer les mains pour qu'elle guérisse et qu'elle vive ». « Jésus s'en alla avec lui. » Le cœur du Christ, qui s'émeut devant la douleur humaine de cet homme et de sa fille, ne demeure pas indifférent devant nos souffrances. Le Christ nous écoute toujours, mais Il nous demande de recourir à Lui avec foi. (...) Tous les gestes et toutes les paroles du Seigneur expriment cet amour.

Je voudrais m'arrêter particulièrement sur les paroles recueillies des lèvres mêmes de Jésus : « L'enfant n'est pas morte : elle dort ». Ces paroles profondément révélatrices m'incitent à penser à la mystérieuse présence du Seigneur de la vie dans un monde qui semble avoir succombé à l'impulsion éhontée de la haine, de la violence et de l'injustice. Mais non, ce monde, qui est le vôtre, n'est pas mort, mais il dort. Dans votre cœur, chers jeunes, on perçoit le battement fort de la vie, de l'amour de Dieu. La jeunesse n'est pas morte quand elle est proche du Maître. Oui, quand elle est proche de Jésus : vous êtes tous proches de Jésus. Écoutez toutes Ses paroles, toutes les paroles, tout.

Jeune, aime Jésus, cherche Jésus ! Rencontre Jésus !

### **Méditation de La Croix**

*Une oblate de l'Assomption*

Lorsque l'épreuve survient, centrés sur nous-mêmes, nous sommes enclins à nous poser cette question : d'où vient la vie et où va-t-elle ? Nous ne réalisons pas que la vie est là, et que c'est nous qui passons, c'est nous qui traversons cette réalité de manière souvent si furtive et inconsciente. L'histoire des deux personnages de l'évangile de ce jour nous est racontée pour nous réveiller.

Nous sommes souvent soit comme cette femme d'âge mûr dont la vie s'écoule en hémorragies, soit comme cette jeune fille qui quitte la vie, happée par un profond sommeil. En traversant la vie, nous ne pouvons pas la retenir, mais nous pouvons y inscrire notre amour unique et inaltérable. Cependant, nous nous sommes égarés. Nous avons perdu le mode d'emploi basé sur l'amour, la foi et l'espérance.

Nous avons besoin de l'aide de Jésus qui prend sur Lui nos souffrances et nos maladies. Sa présence nous ouvre à l'accueil de la vie qui se donne en abondance. De notre côté, il nous faut affronter les voix mensongères qui clament des solutions illusoire, comme celles de ceux qui annoncent déjà notre mort. Le désespoir nous guette telle une proie affaiblie facile à consommer. Il nous faut une foi forte pour oser braver la foule et toucher Jésus ou le laisser entrer dans nos vies. Aujourd'hui, la Bonne Nouvelle nous est annoncée. Jésus est tout proche. Confiance, Il est avec toi. Tu vivras.

### Commentaire Prions en Église

**COMMENTAIRE**

**Braver la peur** Marc 5, 21-43

L'hémorroïsse a bravé la peur et est passé outre le tabou de l'époque pour toucher le manteau de Jésus. Son élan spontané a été une source jaillissante de guérison. Cette scène étonnante nous apprend à sortir du repli sur nous et à briser l'étai dans lequel la souffrance peut nous enfermer. Ce qui nous appartient, c'est de laisser Dieu agir par la puissance de son Esprit. Il n'y a pas de limite à sa miséricorde pour qui s'approche de lui. ■

*Père Jean-Paul Musangania, assomptionniste*

---

**\* CLÉ DE LECTURE**

« Pourquoi ne suis-je pas mort à ta place ? » 2 Samuel 18, 1 (p. 45)

La plainte de David sur son fils mort Absalom est un poème d'une humanité poignante ! Un fils révolté et odieux : il a conspiré contre son père qui a dû fuir Jérusalem, il s'est emparé de son harem et il a envoyé ses hommes pour affronter les troupes royales. Pourtant, David avait supplié qu'on épargne Absalom. Dans sa tendresse paternelle, malgré la trahison et les affronts, David était prêt à mourir pour que son fils indigne vive. Il annonce ainsi le père du fils prodigue, lui qui n'espère plus aucun retour. Les chrétiens pourront y lire une figure de l'amour sans raison et sans limite d'un Dieu Père : un Dieu qui offre son pardon à ses fils criminels, eux qui n'ont pas hésité à abîmer sa création, à s'entretuer et à mettre en croix son Fils bien-aimé. ■

*Roselyne Dupont-Roc, bibliste*

### Méditation Prier au quotidien

Jésus vient à la rencontre de l'humanité dans les situations les plus difficiles et les plus pénibles. Le miracle accompli dans la maison de Jaïre nous montre son pouvoir sur le mal. Il est le Seigneur de la vie, le vainqueur de la mort. ●

Saint Jean Paul II (1920-2005), pape